

Marâtres, ogresses, sorcières et autres empêcheuses de tourner en rond : Etude de la « mauvaise mère » dans le système des personnages féminins de la littérature pour jeunesse espagnole

Euriell Gobbe Mévellec

Appliquer la notion de « mère empêchée » au champ de la littérature jeunesse soulève un problème majeur : la Mère joue en effet chez l'enfant un rôle central dans la construction du rapport au monde, dans la découverte progressive de la différence entre le moi et le non-moi. La littérature jeunesse, se voulant accompagnement et éveil de l'intellect de l'enfant, place la maternité au cœur de nombreux récits. Celle-ci, pivot de l'imaginaire enfantin, ne peut cependant souffrir de profonde remise en question sans risquer de bouleverser le frêle équilibre du jeune lecteur.

La littérature jeunesse ouvre malgré tout un espace où la maternité, renvoyée à elle-même, dévoile ses propres failles. Le conte traditionnel met en effet en place un système triangulaire de personnages féminins -qui pour être manichéen n'en est pas moins extrêmement efficace dans l'économie du récit-, autour des figures de la « bonne mère », de la « mauvaise mère » et de la fille. La cohorte de marâtres et d'ogresses, toutes plus cruelles les unes que les autres, n'offre en vérité qu'une série d'images inversées de la Mère. Cette dernière prend quant à elle les traits de la reine de la bonne fée, ou de la marraine.

Le conte retrace alors le parcours symbolique d'une enfant, depuis ses tendres années jusqu'à l'âge adulte, un parcours initiatique semé d'embûches où la « mauvaise mère » met à l'épreuve la vertu et le courage de la jeune fille, et où la « mère bienveillante » joue le rôle d'adjuvant dans les situations critiques. Pour reprendre les actions du conte définies par V. Propp, on peut dire qu'à partir d'une situation initiale de manque, où la figure maternelle bienveillante est associée à un paradis perdu ou inaccessible, l'enfant part en quête de ce bonheur perdu et affronte sur son chemin un « agresseur », la mère usurpatrice. La punition de l'agresseur, puis le mariage et l'enfantement constituent le terme du voyage : le manque initial est comblé, puisque l'enfant a rejoint la destinée de sa mère en devenant mère à son tour, en repoussant la figure malveillante de la maternité.

On peut questionner ce modèle vers lequel tend la jeune héroïne : contrainte de devenir femme mariée et mère de famille, au risque de basculer du côté des « mères défailantes », n'est-elle pas à son tour, et du point de vue actuel, une « femme empêchée », entravée dans sa liberté de femme ?

Les cadres du conte traditionnel éclatent dans les productions contemporaines pour la jeunesse. Pourtant, loin de prétendre faire table rase de ce fond commun de littérature, les ouvrages actuels revendiquent cet héritage, comme en témoignent les nombreux titres qui reprennent tout ou partie des titres des récits les plus célèbres. Mais la réécriture de ces thèmes, passée au filtre de l'esprit postmoderne, met en avant l'autonomie du récit et du lecteur, incite à l'interactivité. Le jeune lecteur n'est plus placé face à une « règle » qui vaut pour tous. Il est invité à construire lui-même, en

complicité avec le récit qui lui ouvre une multiplicité de possibles, une nouvelle règle du jeu.

Ainsi, quittant les types figés du système triangulaire, le personnage féminin postmoderne s'étoffe en même temps qu'il quitte l'univers du merveilleux. La fée ou la bonne marraine, avatars de la mère modèle, redeviennent des femmes du quotidien. L'ogresse et la marâtre montrent souvent un visage rieur et bienveillant. L'ambivalence complexe du personnage maternel reprend sa place et sa complexité. Le passage du conte traditionnel au roman contemporain pour la jeunesse signe l'émancipation du personnage féminin, et s'accompagne d'un discours où l'humour triomphe du discours moralisant.